



Chapelle Saint-Georges, Meslan
Vitrail représentant le cavalier sur
un cheval blanc, terrassant le dragon,
Brillouet, Brandivy, 1999

Saint Georges, patron des cavaliers

Georges, Jord, fêté le 23 avril

Un brin d'histoire

Très tôt, les byzantins témoignèrent une vénération particulière aux saints militaires martyrisés pour leur foi chrétienne, saint Georges fut l'un d'eux.

Aucun acte authentique ne relate sa vie, pourtant son existence et son martyre sont attestés, par le culte qui lui a été rendu, dès le IV^e siècle. C'est ainsi qu'en Syrie, en Egypte, à Constantinople, de nombreuses églises honorent celui que les Orientaux appellent « le grand martyr ».

Dès le VI^e siècle, son tombeau est vénéré à Lyyda (actuellement Lod) en Palestine ; à la même époque, son culte se répand en Occident, à Ravenne et en Gaule.

Les croisades contribuèrent à étendre cette piété populaire, particulièrement au sein des troupes de France et d'Angleterre; les combattants chrétiens de tout royaume invoquent saint Georges avec confiance ; cette dévotion est peut-être dûe à la halte des armées à Lyyda, en 1191, avant d'avancer vers Jérusalem .

Selon la Légende Dorée, écrite au XIII^e siècle par Jacques de Voragine, saint Georges naquit en Cappadoce, en 280. Jeune homme, il s'engagea dans l'armée impériale et, combattant des plus vaillants, il devint tribun.

Un voyage le conduisit à Silène, en Libye. Dans un lac proche de cette cité, un dragon effroyable répandait son souffle mortel et hantait les habitants. Afin d'apaiser sa fureur, ces derniers furent contraints de lui donner chaque jour deux brebis. Le nombre de brebis diminuant, ils décidèrent de lui procurer un fils ou une fille de la cité. Un jour la fille unique du roi fut désignée et destinée au dragon. Affligé, le roi voulut se soustraire à l'édit qu'il avait promulgué, le peuple s'y opposa. Dès lors, anéanti, il bénit sa fille et la laissa partir. Or il advint que ce jour-là, le tribun arriva en ce lieu et vit la jeune fille en larmes, se diriger vers le lac. Elle voulut le préserver de la mort, mais saint Georges lui rétorqua : « Ma fille, n'aie pas peur, je vais t'aider au nom du



Chapelle de la Trinité, Langouëlan
mur nord du chœur, sculpture en bois, saint
Georges monté sur un cheval blanc, harna-
chement en cuir, XV^e.



Chapelle Notre-Dame-de-Quelven, Guern

Groupe sculpté saint Georges, le dragon et la jeune fille (il s'agit d'une statue de sainte Brigitte), qui date de 1350 et provient de la chapelle Saint-Georges aujourd'hui détruite. Le cavalier et sa monture sont taillés dans un même bloc de chêne, seules la tête et les jambes ont été rapportées. Le saint est vêtu d'une cotte de maille, coiffé d'un heaume. Le dragon est habité par la peur, cela se traduit par son œil exorbité, ses narines dilatées et le nœud de sa queue (qui symbolise également la soumission).



Moustoir-Ac, chapelle de Kerhéro, groupe sculpté saint Georges en bois, iconographie originale car saint Georges porte un uniforme d'officier de la Grande Armée, XIX^e.

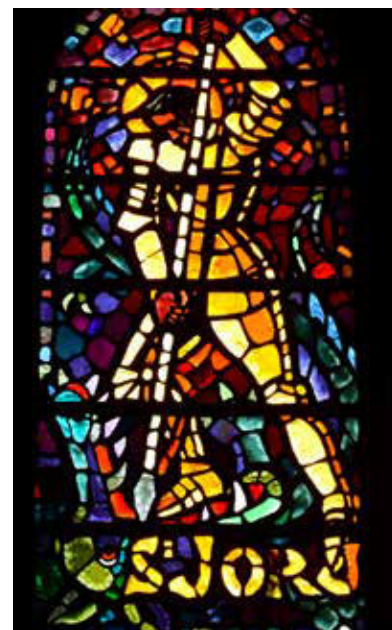
Christ. » En cet instant, le dragon sortit la tête du lac, le cavalier fit alors le signe de croix et attaqua l'animal en se recommandant à Dieu. Gravement blessé, le dragon s'écroula. Le saint ordonna à la jeune fille de lancer sa ceinture autour de l'encolure de la bête. Ils le conduisirent ainsi, jusqu'à la ville, où le peuple fut effrayé. Mais empli de paix, Saint Georges leur signifia qu'il était envoyé par Dieu pour les délivrer des exactions du dragon. Dès lors, de son épée il tua le dragon. Devant le secours de Dieu, le roi et son peuple se convertirent et reçurent le baptême.

Le martyre

En ce temps-là, les chrétiens refusant d'immoler les idoles furent persécutés. Devant ces scènes effroyables, saint Georges quitta l'habit militaire et revêtit celui des chrétiens. S'élançant au milieu des martyrs il cria : « Tous les dieux des Gentils sont des démons ! Dieu a créé les cieux ! ». Le gouverneur Dacien le fit torturer, mais le Seigneur le réconforta avec douceur. Le gouverneur recourut à un magicien pour l'empoisonner, celui-ci échoua, se convertit et fut décapité. Divers supplices lui furent infligés, mais Dieu ne l'abandonna pas. Il feignit d'adorer les idoles, mais trompa le gouverneur, et pria Dieu de détruire le temple et les idoles. Aussitôt, une flamme descendit du ciel et détruisit le temple, ses dieux et ses prêtres. Devant tant de foi, la femme de Dacien, Alexandria, se convertit et fut à son tour persécutée. Fou de rage, le gouverneur fit décapiter saint Georges et fut frappé par le feu de Dieu.

Bien que ces deux épisodes de la vie du saint furent sans doute abondamment imagés, nous pouvons y puiser foi et espérance. Foi, car dans son martyre, saint Georges ne détourne à aucun instant son regard de Dieu, et espérance, car face au dragon, il triomphe du Mal .

En ce temps pascal, n'est-ce pas l'illustration de la victoire du Christ sur la mort ? ■



Église saints Pierre et Paul, Nostang
Vitrail de Job Guével, en dalles de verre, figurant saint Georges en armure, tuant de sa lance le dragon, 1952

Isabelle Bourdais
Commission Diocésaine d'Art Sacré



Meslan,
chapelle Saint-Georges, XVI^e



Nostang, chapelle Saint-Bieuzy
Saint-Georges, elle dépendait
du château Saint-Georges, à l'est
belle fenêtre gothique datant
du XV^e.



Église saint-Georges, Buléon
Bannière représentant saint Georges, XX^e. Saint Georges est devenu le second titulaire de l'église, mais la dévotion des paroissiens pour le saint est tout aussi importante que celle de sainte Brigitte.